

X

CONCLUSION.

De tout ce qui précède, il résulte que nos libéraux canadiens, comme les libéraux de tous les pays sont ou des libéraux impies ou des libéraux catholiques, et que tous sont condamnés par la suprême autorité du Pape infallible.

Sans doute que, parmi nos libéraux, il se rencontre de fort honnêtes gens, des citoyens honorables et même des catholiques pieux ; mais la présence de ces hommes dans le parti libéral, loin de neutraliser ses tendances désastreuses, n'est propre qu'à leur permettre un développement plus efficace. Faciné par leurs belles qualités, l'on se dit, sans réfléchir davantage, qu'il n'est pas possible que de tels hommes embrassent un mauvais parti, et que le parti qui s'honore de les compter dans son sein soit condamné. Heureusement que Pie IX, qui connaît toutes les ruses de l'ancien serpent et qui sait les déjouer, n'a pas manqué de nous avertir d'être sur nos gardes, et de ne point nous laisser prendre à ce piège. C'est par les doctrines, et non par les hommes seulement, qu'on juge un parti.

Mais voilà que, malgré les avertissements de Pie IX, M. Sax et ses souffleurs s'obstinent à prêcher et à faire des réclames en faveur du libéralisme catholique. Ils se trompent eux-mêmes et ils trompent les autres en appelant de ce nom ce qui doit en porter un tout différent. C'est ainsi, comme on l'a vu, qu'ils appellent libéralisme catholique le libéralisme impie des Doutré et des Des-saulles.

M. Sax et ses souffleurs sont des intrigants, roués dans le métier. Ils ont voulu profiter de l'absence de l'archevêque pour gagner le plus de partisans possible à la cause libérale, et cela, au moyen d'un manifeste ou